





*La porte noire*

Tome 1

EXTRAIT





Pierre Lallier

La porte noire

*Tome 1*

Éditions EDILIVRE APARIS  
75008 Paris – 2010

Copyright photographie de la couverture : Laurent Pagani.

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2878-3

Dépôt légal : Juin 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010







*Quand les mille ans seront accomplis,  
Satan sera relâché de sa prison.*

Apocalypse 20 : 7

EXTRAIT



## CHAPITRE I

Le soleil dardait généreusement ses rayons dans le ciel Haut-Marnais, en ce jour de Juin. Il déversait sa chaleur lourde et étouffante sur la ville encore assoupie.

Une ville qui se réveillait groggy, la bouche pâteuse et un mal de crâne lancinant lui taraudant le cerveau. La vie reprenait lentement son cours après les festivités de la veille.

Les gens avaient célébré l'arrivée de l'été en musique. Certains avaient dansé toute la nuit sur les rythmes enfiévrés délivrés par les groupes animant les bouges, tandis que d'autres avaient erré dans les rues au son de musiques chaudes et colorées égayant la ville.

La bière fraîche avait coulé à flot durant toute la nuit, éteignant la soif abyssale qui étranglait les gorges dans la fournaise des rues.

Pierre se dirigeait vers le centre ville. Il allait rejoindre ses amis au café du Relais. Il marchait d'un pas tranquille, les mains enfoncées dans les poches de son pantacourt en jean noir. Une paire de tennis blanche usée chaussait ses pieds. Un Tee-shirt blanc

habillait succinctement son corps, laissant deviner une musculature svelte et ferme. Une paire de lunette noire ronde à la John Lenon protégeait ses yeux de l'éclat aveuglant du soleil.

Ses amis l'attendraient, sûrement assis autour d'une table, en train de deviser tranquillement dans une des alcôves au fond de la salle du bar. Ils parleraient des différents groupes vus la veille, de ces gens inconnus qui avaient animé les rues d'habitudes somnolentes de la ville.

Il entra dans le pub faiblement occupé en ce début d'après midi.

Radio Nostalgie diffusait « Le Sud » de Nino Ferrer en sourdine.

Il aperçut ses amis assis autour de leur table dans une des deux alcôves du fond de la salle.

Ses amis discutaient doucement, autour de leurs consommations, n'osant pas brusquer leurs sens endoloris.

Louis fixait attentivement le demi posé devant lui d'un regard éteint.

Sarah, Aurore et Lilith observaient religieusement leurs tasses de café noir fumant qui narguaient leurs yeux mornes.

Il les rejoignit en se faufilant entre les chaises disposées dans la salle. Il se commanda un demi en passant devant le comptoir du bar.

– « Salut la compagnie ! » lança-t-il enjoué à l'ensemble de la tablée.

Ses amis relevèrent leur visage éteint au son de cette voix, écorchant leur ouïe.

Il serra la main à son ami Louis, un jeune homme maigre dont le visage portait une barbe naissante.

– « Alors, bien dormi vieux frère ? » demanda-t-il.

Il fit le tour de la table sans attendre la réponse de son ami, et embrassa les filles d'une bise sur chaque joue.

– « Pas trop mal. » répondit Louis d'une voix pâteuse.

Il tira une cigarette du paquet trainant sur la table. Il l'alluma et souffla un nuage de fumée.

– « Ça aurait pu être pire. » ajouta-t-il.

Pierre tira une chaise à lui. Il s'assit entre son ami et au côté d'Aurore, une jeune fille à la chevelure châtain claire légèrement ondulée.

Ces cheveux tombaient en cascade sur de frêles épaules dénudées qui encadraient un visage couvert de taches de rousseur. Son nez en trompette séparait deux yeux verts qui s'illuminèrent à son approche.

– « Bonjour Aurore. » dit-il en déposant un tendre baiser sur les lèvres gourmandes de la jeune fille. « Alors princesse, en forme pour une nouvelle soirée de folie ? Pour une nuit, chaude à souhait ? » demanda-t-il l'œil goguenard.

– « Hum. » minauda-t-elle. « Ça dépend de tellement de choses, beau brun. » gloussa-t-elle.

– « Tu as quelque chose à nous proposer pour ce soir ? » demanda Louis en tirant une nouvelle bouffée sur sa Marlboro.

Il rejeta la fumée par le nez.

– « Peut-être. » répondit Pierre énigmatique.

Il garda le silence pour mieux éveiller leur curiosité.

– « Eh bien, vas-y. Annonce la couleur. » lança Sarah, une blonde aux cheveux frisés retombant sur des épaules finement dessinées et dénudées.

Elle releva son visage de sa tasse de café.

Ses yeux noisettes pétillèrent sous la lumière de la salle.

Elle plongea son regard interrogatif dans celui de Pierre.

Pierre but lentement une goulée de son demi que venait de déposer devant lui Laurent le serveur. Il les laissa savamment patienter encore un peu. Il regarda par dessus son verre l'effet que produisait son annonce mystérieuse. Il estima qu'il avait toute leur attention.

– « Bon, ce soir c'est les feux de la Saint Jean. » commença-t-il. « Il y a mon frère qui m'a proposé de fêter ça avec lui et ses amis... à l'ancienne. » dit-il tranquillement. « Il pense faire ça à l'abbaye de Jovilliers. » ajouta-t-il.

– « A Jovilliers ? Mais, il n'y a rien là-bas. » critiqua Sarah. « Je connais. C'est le désert le plus complet. Juste quelques ruines qui traînent au milieu d'un champ. Des pierres sales et poussiéreuses servant d'habitations aux rares corneilles qui errent dans le coin. Il y a mieux pour faire la fête. » ajouta-t-elle d'une voix boudeuse.

– « Elle n'a pas tort. » approuva Louis en écrasant sa cigarette dans le cendrier à moitié plein qui traînait sur la table.

– « Justement, on va tout apporter de manière à ne manquer de rien. » contra-t-il. – « On aura de la bière, des jus de fruit, des alcools et du coca. Pour la bouffe : tout le nécessaire pour des grillades. » précisa-t-il emporté. « On aura notre propre feu de camp. Certains des copains de mon frère sont musiciens, ils joueront ce soir. En plus, ils amènent de

la musique. Et puis, j'ai dit à l'ancienne. » ajouta-t-il mystérieusement. « Il veut faire ça à la celte. » annonça-t-il.

– « Celte ! » intervint Lilith en relevant la tête où perçaient deux yeux gris argent qu'encadrait une chevelure sombre comme une nuit noire. « Il faut se déguiser ? »

– « Celte ! » confirma Pierre en opinant de la tête. « Avant d'être récupérée par la religion chrétienne, c'était aussi une fête païenne : celle du solstice d'été. Attention, il n'est pas question de ramener un déguisement. Je dis celte, dans le sens du déroulement. Il souhaite refaire la chasse du Roi-cornu après sa Reine-vierge. »

Ils tournèrent tous la tête vers Pierre parfaitement réveillés, attentifs à ses moindres paroles.

– « Tu veux bien préciser. » demanda Aurore nerveusement. « Une fête celte, c'est n'importe quoi ! Plutôt un prétexte bidon pour mettre au point une sauterie, oui. »

– « Tu as de drôles d'idées. » répondit Pierre d'un ton faussement innocent.

– « On vous voit venir, les mecs. » approuva Sarah. « Dès qu'il y a une soirée, la seule chose qui vous intéresse c'est le cul que vous aimeriez bien vous faire. Je suis comme Aurore, j'aimerais bien avoir quelques précisions en plus. »

– « A l'époque, d'après ce que je sais, un homme habillé en cerf courait dans la nuit après une jeune femme qui devait être vierge. Une fois qu'il l'avait retrouvé, ils devaient s'accoupler avant le lever du jour. » répondit-il en levant la main pour prévenir les

objections de ses amies. « Ne participeront que ceux ou celles qui le veulent bien. »

– « Je ne suis pas sûr de vouloir faire ça. » dit Sarah légèrement inquiète. « Je pense comme toi, Aurore. » ajouta-t-elle en regardant son amie. « Une vraie sauterie médiévale qui se prépare. »

– « Ne participeront à cette chasse que ceux qui le veulent bien. » répéta Pierre. « De toute façon, ce sera bien mieux qu'un feu dans un village quelconque, avec son bal et sa piste de danse, qui voit en fin de soirée sa baston entre les ivrognes de service. Là, c'est nous qui organisons, et puis ça change de tout ce qu'on voit ou qu'on fait d'habitude. Alors, oui ! Moi, je suis prêt à faire ça en pleine cambrousse, avec les vaches et les moutons comme seuls spectateurs. » argumenta-t-il emporté.

– « Un point pour toi. » accorda Louis.

– « C'est vrai. » opinèrent les filles. « Ça finit toujours de la même façon. Un moment ou à un autre, il y a une bagarre entre les ivrognes du bar et les alcooliques du coin. »

– « Et puis, faire ça à l'ancienne... ça change ! » jugea songeusement Lilith. « Ça peut aussi avoir son charme. » ajouta-t-elle de sa voix suave.

Ses yeux rêveurs se posèrent sur Pierre, tandis qu'elle passait sa langue délicatement sur ses lèvres.

– « Moi, je suis partante en tout cas. » ajouta-t-elle amusée.

– « Oh ! Oh ! » firent Louis et Pierre en souriant lubriquement. « Ça promet. »

– « Là où tu vas, je te suis. » dit Aurore en regardant Pierre. « Je tiens à t'avoir à l'œil. » ajouta-t-elle en lançant un regard haineux à Lilith.



– « Et vous autre ? » demanda Pierre en regardant Sarah et Louis.

– « Ça roule pour moi. » approuva Louis.

Il vida son demi d'un trait.

– « Je vous suis. » concéda Sarah. « De toute façon, je ne vois pas ce que je ferais toute seule ici. Autant allez avec vous. » ajouta-t-elle peu convaincue.

– « Tu as la trouille ! » se moqua gentiment Pierre. « Aurais-tu peur de réveiller les forces obscures qui dorment au plus profond de nos campagnes ? Attendant les inconscients qui déplaceront les éléments protecteurs installés par d'anciens sages. » avança Pierre railleur.

– « Pfft ! Tu dis n'importe quoi. » soupira-t-elle. « Tu as vraiment l'esprit complètement dérangé par moment. » ajouta-t-elle.

– « A moins, que ce ne soit les insectes. » avança-t-il goguenard. « Les araignées, scarabées, poux de bois ou autres qui viennent courir le long de tes jambes... » dit-il rêveur. « Charmantes bestioles ! Elles ne savent pas le bonheur qu'elles ont à caresser cette douce et tendre anatomie. J'en connais certains qui rêveraient d'être à leur place. » ajouta-t-il gourmand.

– « Idiot ! » répondit Sarah en faisant la moue et haussant les épaules.

Ils rirent devant sa mine déconfite.

– « Ouais, ouais. C'est ça. Moquez-vous. » dit-elle.

– « Il faut vraiment que je vienne et que je te surveille, toi. » intervint Aurore suspicieuse, en pointant un doigt accusateur vers Pierre. « Je te sens d'humeur volage. »



## CHAPITRE II

L'après midi s'écoula doucement dans la bonne humeur de cinq amis, heureux de discuter ensemble, de tout et de rien, autour d'une table enfumée. Cinq amis qui s'appréciaient mutuellement.

La journée battait son plein. Le bar se remplit lentement. La chaleur devint de plus en plus étouffante et les corps de plus en plus moites. Le cendrier débordait de mégots de cigarettes.

Un grand jeune homme à la chevelure longue et légèrement frisée, maintenue par une queue de cheval passa devant la baie d'entrée d'une démarche longue et souple. Il entra dans le bar les mains enfoncées dans les poches de son jean noir usé et d'un tee-shirt de la même couleur. Il scruta la salle attentivement. Il repéra la table de Pierre et de ses amis. Il s'en approcha lentement.

– « Tiens, voilà ton frère. » annonça Lilith en dévisageant attentivement Éric qui avançait vers leur table d'une démarche souple et féline.

Il tira une chaise de la table d'à côté et s'assit à califourchon dessus entre Aurore et Lilith.

– « Salut, les jeunes. » dit il en prenant une cigarette du paquet de Chesterfield posé sur la table.

– « Salut, tout seul. » répondirent-ils en chœur.

Éric alluma sa cigarette.

– « Pierre vous a parlé de la soirée qu'on organise ce soir ? » demanda-t-il en recrachant un nuage de fumée au-dessus de la table.

– « Ouais. » dirent-ils.

– « On en a discuté. » approuva Pierre.

– « J'aurais voulu avoir quelques précisions sur ce côté celte. » intervint Sarah intriguée.

– « Oui, je m'en doutais un peu. » dit Éric en levant une main apaisante. « Chez nos ancêtres les celtes, cette journée avait une valeur très particulière comme trois autres. » commença-t-il. « Enfin, je passe sur les détails, mais celle-la était le symbole d'union entre le jour et la nuit, la vie et la mort. Elle symbolisait la fertilité dans toute sa splendeur, fertilité qu'il fallait préserver en prévisions des heures sombres qui s'annonçaient avec l'arrivée de jours de plus en plus courts. Elle annonçait le froid et l'hiver qui se profilait à l'horizon, l'arrivée d'une certaine forme de mort. Cette nuit là, le roi-cerf courait après la reine-vierge pour la féconder. Il accomplissait l'acte de procréation. Ainsi, durant les heures sombres de l'hiver, de la mort de la nature, une vie future grandissait dans le sein de la femme qui éclorait au printemps suivant. » raconta-t-il sérieusement. « Ne vous inquiétez pas les filles. Il n'est pas question de prétexter une cérémonie antique pour monter une soirée de jambes en l'air. » rassura-t-il les jeunes demoiselles. « On veut juste imiter un rite antique dans le parc d'une vieille abbaye oubliée.